

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1329

Buchbesprechung: Note de lecture

Autor: Savary, Géraldine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nostalgie de plomb

Les éditions de l'Aire publient deux opuscules: l'un sur la librairie, l'autre sur l'imprimerie. Une occasion de célébrer l'imprimerie, ses savoir-faire et la fin des années de plomb.

DANS L'IMPRIMERIE de mon père, il y avait encore, posées dans un coin à l'ombre des machines noires, les casses abritant les lettres de plomb. La typographie au plomb s'est arrêtée dans les années 70, elle est remplacée par la lumière de la photocomposition, puis par les ordinateurs. Et, fondus dans les cinq siècles de l'histoire de l'imprimerie, des savoir-faire sont morts.

Les typographes entre modernité et tradition

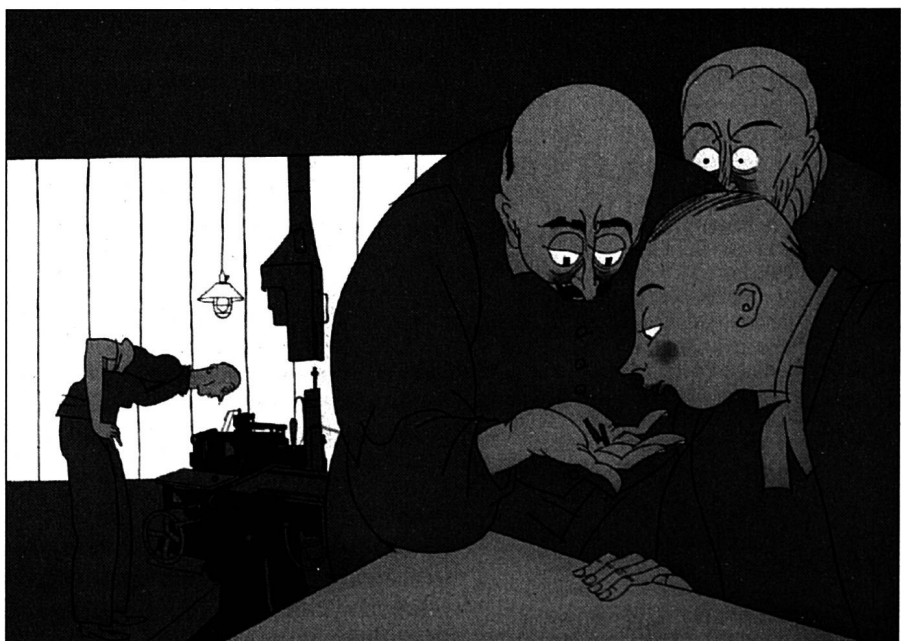
Un petit livre publié aux éditions de l'Aire, *Célébration de l'imprimerie*, ravive notre mémoire. On y apprend l'histoire des caractères et leur enracinement aux peuples et aux époques qui les ont vus naître. Ainsi, un maquettiste français raconte: «pour moi, le Didot (créé en 1800) est le caractère de la Révolution. Par son dessin, il est le tranchant même de la guillotine. Il est fait avec les lames noires. Les pleins sont les lames et les déliés, les maigres sont les tranchants des lames.» À l'orée des livres publiés, l'imprimerie et ses techniques nous sont racontées, un ancien imprimeur parle de son métier à son petit-fils: «Aujourd'hui, alors que la ty-

pographie a disparu, je suis heureux d'avoir fait partie du monde de l'imprimerie. Non pas que les gens du plomb aient été différents des autres. [...]

»Non, mais si l'imprimerie a d'abord donné aux typographes des pratiques et un jargon qui, leur étant propre, les ont enfermés dans un esprit de coterie; simultanément par ailleurs, ce métier leur a permis, plus facilement qu'à d'autres, s'ils en avaient le goût, d'ouvrir les portes du savoir. Ainsi à ces typos, se prenant souvent pour supérieurs aux autres, l'exercice du métier a conféré, de manière exacerbée, un esprit partagé entre modernité et tradition, ouverture d'esprit et préjugés, conservatisme syndical et conviction politique progressistes.»

Dans les métiers de l'imprimerie, la nostalgie du plomb est tenace. Tout typographe se remémore les presses qui foulent le papier pour y piquer les lettres, l'odeur du plomb fondu injecté dans l'énorme matrice des machines, le bruit des linotypes qui faisaient tac, tac, tac... et le papier blessé par la morsure noire, les blancs naturels artistiquement travaillés par le typographe, les lettres enfin, frangées, texturées. gs

R. Chatelain, F.-A. Parisod et alii, *Célébration de l'imprimerie*, L'Aire, 1998



Dessin: Charles Martin; texte: Jean Cocteau; Draeger frères Imprimeurs

Le fondeur Le plus beau chef-d'œuvre des lettres n'est jamais qu'un dictionnaire en désordre. Avant de l'imprimer il dort, inconnu, dans les casses; ensuite il y retourne et redevient un modeste alphabet de métal.